

# LES FEMMES D'ATHÈNES

ou *La condition féminine dans la première démocratie du monde*

Conférence du 7 avril 2014 par Madame Paule FERRACCI, professeur agrégé de Lettres Classiques.

Il est significatif de remarquer qu'à Athènes le terme même d'Athéniennes n'existe pas. Les expressions utilisées pour désigner les femmes des Athéniens sont révélatrices : « la race des femmes » ou même « la race maudite ». Les femmes sont infériorisées de façon institutionnelle.

Dans la société athénienne il existe trois catégories de femmes :

- les épouses : la femme est mariée à partir de l'âge de 15 ans avec un homme souvent d'une vingtaine d'années plus âgé qu'elle. Elle est destinée à lui assurer une descendance et à le soigner pendant ses vieux jours. Être bien éduquée consiste pour elle à ne rien voir, ne rien entendre et ne pas poser de questions ! Les épouses ne sortent de chez elles que pour les fêtes civiques des Thesmophories, témoignage du respect dû aux femmes mariées, auxquelles les hommes n'assistent pas, dans lesquelles des rôles de plus en plus importants sont donnés aux fillettes à mesure qu'elles approchent de l'âge adulte. Le mariage n'impose la fidélité qu'aux épouses, les maris sont totalement libres.
- les concubines : les *Palakaï* sont de jeunes et belles esclaves d'origine étrangère aux cheveux courts ou rasés, portant un voile.
- les courtisanes sont des prostituées, soit bas de gamme, les *pornai*, travaillant dans des auberges, soit de luxe, les grandes hétaires, danseuses, joueuses de flûte recherchées pour les plaisirs de l'esprit.

Il n'y a guère que dans l'art que la féminité soit exaltée : dans les statues d'Athéna ou d'Aphrodite. Dans la vie courante la femme n'est vue que comme un réceptacle permettant à la semence de l'homme de grandir et comme une menace pour l'homme, une promesse de cataclysme comme cela est retracé dans la mythologie : Pandora la première gynée (créature sexuée femme) a été envoyée aux hommes par Zeus pour les punir.

Cette piètre opinion des femmes se retrouve dans la description des dix types féminins inventés par Simonide, poète du 6<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Neuf sont des fléaux :

La femme-truie, sale et gourmande.

La femme-chienne, criarde et impudique.

La femme-renard, rusée et fausse.

La femme-ânesse, stupide et butée.

La femme-belette, méchante et médisante.

La femme-cavale, belle mais narcissique, capricieuse et égoïste, toujours préoccupée par ses vêtements et sa beauté.

La femme-mer, changeante et inconstante.

La femme-terre, bouchée, imbécile.

La femme-guenon, sans fesses, sans nuque, grimacière.

La seule qui soit le modèle de l'épouse du citoyen est qualifiée de femme-abeille mais elle manque un peu de sensualité.

Est-ce par peur que les Athéniens ont ainsi dévalorisé les femmes ? Peur que les femmes refusent de mettre des enfants au monde, peur de leur intelligence rusée, peur du sang, peur du conflit dans les couples comme dans celui de Zeus et d'Héra ?

Il est heureux que cette soumission des femmes n'ait pas été la règle dans toute la Grèce ; à Sparte, les rapports hommes-femmes étaient beaucoup plus équilibrés et dans certaines îles grecques c'étaient plutôt les femmes qui faisaient la loi.

Hélène DUMAS